

## La tombe de Mohamed Bouazizi

Abdelwahab Medded, in *Printemps de Tunis. La métamorphose de l'histoire*, Tunis, Cérès Editions/Paris, Albin Michel, pp.51-52.(extraits)

Nous émettons le souhait de visiter la tombe de Mohamed Bouazizi. Il a été enterré à quelque vingt kilomètres, chez les siens, dans sa tribu, les Horchane. Nous serons accompagnés par un jeune homme, Yacine Hajdaoui, ami du sacrifié, et par un Bouzidi de notre âge, Malek Sabbara.

[...]

Parvenu sur la route nationale, juste après le carrefour dont une des voies bifurque vers Sidi Bouzid, nous tournons dans l'autre sens, direction nord, pour parvenir à un espace très légèrement vallonné, entre Djebel Lassouda et Djebel Sidi Khalif, élévations qui à leur cime dépassent à peine sept cents mètres. Là est le berceau des Horchane. Au fond de sa terre natale Mohamed Bouazizi est enterré dans le cimetière de Groo Bennour, un hameau de modestes mesures disséminées en pleine campagne, sur la rive droite du Zéroud.

La tombe est cimentée de frais, elle n'est encore ni chaulée ni parée. Elle a la forme des autres tombes, de longs rectangles étroits, deux mètres vingt sur cinquante centimètres, émergeant d'à peine un empan hors de la terre. Tombes humbles qui donnent aux humains une taille de géants filiformes. Celle de Bouazizi est à l'extrême bord, elle grignote un bout du chemin et élargit l'aire des morts. Au-dessus de nos têtes voltigent les pétales des amandiers en fleur

À l'instar de tout Persan face au catafalque de Hafez à Chiral, irrésistiblement ma main se tend pour s'immobiliser sur le corps de la tombe. J'en reçois le flux d'atomes qui s'éparpillent dans mes membres à l'écoute du large drapeau national dont le mât a été planté au pied du défunt. Le claquement de la bannière se convertit au froissement d'ailes que devinait Sohrevardi à l'approche de l'ange Gabriel qui ne visitait pas seulement les prophètes mais aussi les inspirés de l'Esprit.

Sur le site, je comprends la protestation de Salah Horchani lorsque, sur le Web, est né le débat à propos de la « révolution du jasmin ». Professeur à l'université de Tunis, revendiquant le partage de l'origine avec Bouazizi, notre collègue s'insurge contre un internaute qui réfute l'appellation parce que autour de Sidi Bouzid ne pousse que l'alfa.

Nous avons vu de nos yeux que vergers et jardins ne manquent pas dans les parages. Si le jasmin n'y pousse pas, faisons-le pousser. Créons une unité expérimentale qui recenserait toutes les variétés de jasmin pour que leur échantillon éclore en quelque futur jardin des simples ou d'essai !

Il est vrai que lorsque j'avais utilisé la première Ibis « Révolution du jasmin » (dans l'article du Monde daté du 18 janvier), je l'ai fait avec une innocence impardonnable pour un écrivain qui a le devoir de soupeser ses mots, de se méfier des expressions figées, de suspecter cette part qui vient de la langue mais qui n'appartient pas à son langage.

[...]

En un premier temps, j'ai été culpabilisé d'un tel usage, surtout après les critiques de certains internautes et leur refus de l'expression renvoyée à la publicité et à la vulgarité touristiques.

Je me souviens du scandale qu'a provoqué il y a bien des années chez le poète algérien Malek Alloula une campagne publicitaire putassière en faveur des vacances en Tunisie. Une affiche a envahi le métro parisien. Elle met en scène la coupable séduction d'un garçon vêtu d'une djebba blanche, le chef couvert d'une chéchia pourpre, portant à l'oreille le bouquet qui rassemble des fleurs de jasmin accrochées aux tiges de brindilles de pin. Il s'avance dans un geste d'abandon vers ses chalands virtuels muni d'un plateau en osier où sont rangés des bouquets du même type, ceux que prisent l'été les vacanciers au bord du littoral.

C'est Ziyed El Ilani qui revendique l'invention de l'expression. Il a rédigé un texte ainsi intitulé qui a été mis en ligne le 13 janvier sur son blog dit « le journaliste tunisien » qui était bloqué avant la levée de la censure.

Et à mon tour j'en revendique l'usage, en conscience. Je l'utilise pour désigner l'événement historique. Et pour magnifier cette fleur où elle s'épand et en promettre l'éclosion où elle manque. Je l'intègre dans mon lexique d'autant plus qu'elle a été refusée par les prédicateurs et autres prêcheurs orientaux. Ils y ont vu un signe profane qui éloigne de la religion. Ce qui est absurde. Dans la tradition spirituelle, l'expérience de Dieu est charnelle, elle passe par les sens. C'est ce que nous enseignent les maîtres soufis. La bonne senteur révèle le paradis, elle en est la métaphore.

L'expression s'est imposée par son usage universel qui n'est pas seulement malin. Les événements de Tunis inquiètent toutes dictatures dans le monde. Aussi le mot « jasmin » est-il devenu subversif. N'a-t-il pas été intégré aux mots clés qui sont filtrés par la cyberpolice en Chine ? Planter ou exhiber, dans ce pays, un jasmin s'assimile à un acte de résistance non violente contre la dictature. Les dissidents l'ont élu signe de ralliement pour manifester pacifiquement leur défiance politique.

[...]